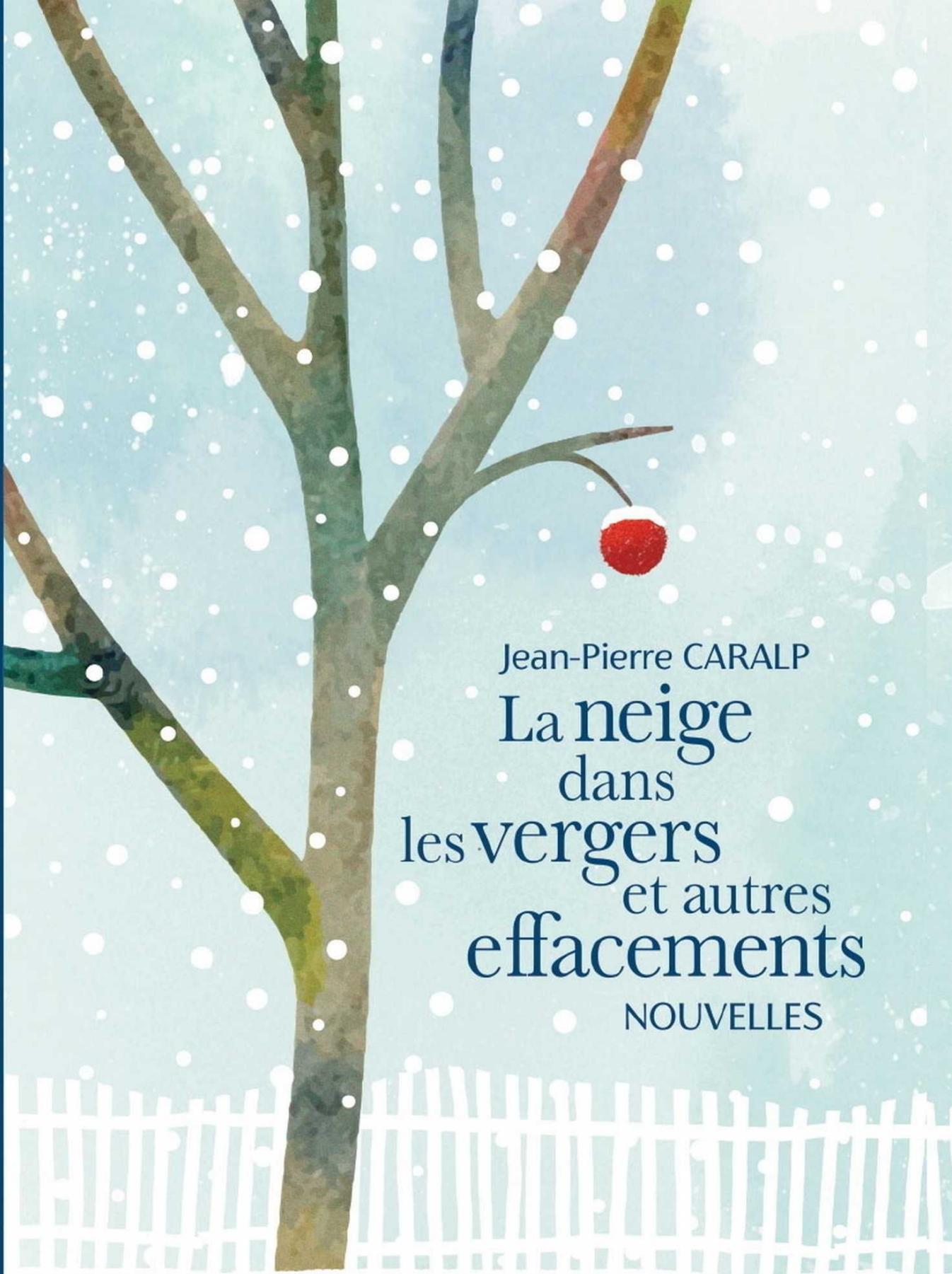


La neige dans les vergers et autres effacements Jean-Pierre CARALP



Jean-Pierre CARALP

La neige  
dans  
les vergers  
et autres  
effacements  
NOUVELLES

Jean-Pierre CARALP

La Neige  
dans les vergers  
et autres effacements

© Jean-Pierre CARALP, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1189-2

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur :

*La Lézarde et le Paravent*, ROMAN, Editions Acala, 2021

*(...) quand l'ouragan soufflera dans les roseraies*

*Quand il aura neigé*

*Dans les vergers*

APOLLINAIRE, Alcools

# *L'Autoroute*

(...) *Couchez-vous et dormez,*  
*voyageurs haletants.*

T. GAUTIER, *La Caravane*

(*La Comédie de la mort*, 1838)

Le long ruban de l'autoroute filait toujours tout droit, s'enfonçant vers l'horizon enflammé de pourpre et d'or qui commençait à pâlir. Encore une montée d'avalée ! La voiture amorçait à présent la descente suivante. Le froissement continu des roues sur le bitume masquait le bruit doux du moteur, soufflant un peu, après cet enchaînement incessant de côtes. Lancée sur sa trajectoire, la voiture semblait poursuivre toute seule son chemin, happée vers le bas de la vallée, prête à attaquer la pente suivante et cela sans trêve, visant la ligne d'infini. Sur la voie presque déserte, toujours à sens unique, elle glissait entre les deux hauts murs anti-bruit occultant la vue des deux côtés.

Coupé du monde ! de sa beauté. Emprisonné ! Le pied relâché sur l'accélérateur, la radio étant tombée en panne, il percevait le bruissement de l'air sur la carrosserie. Il jeta un coup d'œil vers le rétroviseur : ils étaient presque seuls. Au fond, la bande lisse, laquée d'un noir profond, suait une vapeur tremblante. Le soleil s'apprêtait à s'y noyer, dans la douceur de cette journée d'automne finissante. Un panneau venait d'indiquer : Château-Gautier : 30.

Rien à voir avec la fin de matinée ! Une folie ! « Journée rouge », avait prévenu « Bison Futé » Heureusement, il avait roulé moins de cent kilomètres et jouissait encore de tous ses réflexes.

Il avait fallu jouer des coudes ! Les voitures – des petits modèles, à cette heure-là – se côtoyaient à se toucher, elles avançaient de front sur trois ou quatre files, en une course éperdue où chacune tentait de se frayer la voie et de passer devant. Les conducteurs prenaient des risques, y trouvaient même du plaisir, sans doute. Lui-même plusieurs fois, avait cédé à cet enivrement, avait refusé de se laisser doubler, s'était laissé aller à écraser brutalement l'accélérateur pour les devancer tous, en haut de la côte. Tout ça pour s'arrêter à l'aire suivante... c'était absurde ! Mais se sentant en pleine possession de sa machine, il jouissait d'être le maître d'une puissance infinie obéissant à volonté !

Il était parti quand le jour se levait. Pourtant c'était déjà si loin ! Mal réveillé, sans doute, il n'avait aucun souvenir des cinquante premiers kilomètres sur cette voie curieuse à sens unique ! Il avait dû dormir, ce n'était pas lui qui conduisait, bien sûr ! il en était certain. Des bribes revenant à sa mémoire, il se revoyait s'amusant, un peu plus tard, à relever les numéros des véhicules qui les suivaient ou qu'on doublait, à trouver avant les autres le nom de ces départements.

Parfois, il arrivait qu'on chante tous dans la voiture, cela faisait passer

l'ennui... C'était un autre temps, pensa-t-il ! Quelque chose de ce temps était resté au plus profond de lui, une impression, mais si intense qu'elle en était indestructible et qu'elle le resterait aussi longtemps qu'il vivrait. Celle d'un matin de la vie éclatant en lumières vives, en fleurs diaprées et chants d'oiseaux. Sous un ciel si limpide, la caresse d'une brise légère mettait dans son cœur bondissant un élan, un allant, une confiance dans les jours à venir qu'il ne connaîtrait jamais plus.

Maintenant, en cette fin d'après-midi, face à lui, la voie était libre. De rares véhicules devant, quelques-uns derrière. C'était tranquille sur cette portion. Nul ne semblait pressé d'arriver ! Ils venaient de passer devant le panneau : « Château-Gautier : 15 ». Toujours le même nom, la seule destination indiquée. Pas de choix à faire, c'était reposant ! Il regarda le GPS : depuis le matin, il avait parcouru trois cent cinquante kilomètres. En restait quinze. Devait-il s'en réjouir ? se demanda-t-il ? Sous ce soleil de plomb réverbéré par l'asphalte bouillant, l'après-midi avait été éprouvante ! La climatisation, à son tour, était tombée en panne ! C'était bien le moment !

« C'est toujours quand on en a besoin ! » avait-il pesté.

En même temps, il fallait bien qu'il en ait eu besoin pour pouvoir s'en apercevoir !

La chaleur et la fatigue aidant, les cris, les plaintes et les pleurs avaient fait de l'habitacle un autre cercle des enfers, impossible à fuir. Il s'était dit, à un moment, qu'un jour, peut-être, il en viendrait à regretter ce temps... C'était pour se donner du courage, se consoler de n'être pas au calme, à la fraîcheur. En attendant, il fallait tenir ! Avancer ! Toujours avancer ! Alors, pour se garder éveillé, pour passer le temps dans les embouteillages, il les avait fait chanter. Cela lui avait rappelé les trajets d'avant où c'était lui, sur la banquette arrière, qu'on occupait ainsi...

Pendant tout ce temps, la caravane disparate n'avait cessé de défiler devant l'alléchante signalétique aux destinations variées. Multipliant les rêves, éveillant les désirs et les criaileries : à droite, à gauche, des pays, des villes, la mer, la montagne parfois dans le lointain. Autant de choix à opérer, souvent dans l'urgence, et autant de suppliques à décevoir aussi, autant de dépits et de rêves mort-nés. Autant de jérémiades ! Puis, peu à peu, l'éventail des choix s'était resserré, les appétits, et les chimères s'étaient éteints sur la banquette arrière, le

silence avait fini par y régner. Plus qu'eux dans l'habitacle, maintenant. Et toujours le même panneau qu'ils venaient juste de passer : « Château-Gautier : 10 ».

Aire des Pins, des Oliviers ou des Tilleuls... Autant de promesses, autant de sorties se succédant depuis le départ. À avoir éveillé des désirs, des envies d'asiles sûrs et bienfaisants, des soifs d'oasis verdoyantes. À avoir suscité quelques haltes aussi. Relâches programmées, le plus souvent ou retraites forcées par la nécessité et quittées sans regret. Ce n'étaient que temps mort préfigurant le vide ultime et, dans l'ornière des heures fades, la fin des illusions. On y tuait le temps auprès de voyageurs pas moins désabusés, rivés à la routine comme à une chaîne. Pourtant, il attendait encore. Que serait la prochaine ?

Aire des Oiseaux, des Flamants Roses, des Passereaux avaient annoncé les panneaux. Chaque fois, il avait espéré que ce fût moins un nid à rejoindre qu'une aire généreuse où des fléaux joyeux feraient voler les doutes et les craintes. Sous les gerbes battues, la moisson de désirs et d'espoirs substantiels prête à être engrangée dilaterait le cœur pour la poursuite du voyage.

Le soleil baissait sur la ligne d'horizon. Tout était plus calme. Rien à voir avec la fin de matinée, chacun s'était assagi... La chaleur était moins intense, on respirait, enfin ! Curieusement à cet instant, il avait commencé à trouver le temps long. D'autant que les aires croisées ne lui parlaient pas, ne le concernaient plus. Sur la banquette arrière, désertée, régnait un silence de mort. Le voyage s'était fait plus morne, il se sentait seul et il se faisait vieux sur cette route empruntée par de rares berlines, plutôt confortables. Avec cette impression bizarre de se traîner alors que c'était faux, bien au contraire !

Les quatre voies de l'autoroute se réduisaient à deux. « Château-Gautier : 5 », avait indiqué le panneau. À l'approche du crépuscule, des dizaines d'insectes venaient maculer le pare-brise. Il actionna en vain la commande des essuie-glaces : aucune réponse ! Encore un qui le lâchait ! Et voilà qu'il se surprenait à écouter avec attention le ronronnement des quatre cylindres en ligne, guettant avec anxiété d'éventuels ratés... Mais non ! le moteur, lui au moins, tenait le coup ! Rien à voir avec tous ces accessoires, pensa-t-il. De la camelote ! rien de plus ! Pourtant elle en jetait, cette voiture, quand il l'avait sortie flambant neuve du garage ! Avec toutes ces options qu'on avait choisies pour lui, avec amour. Mais entre celles ne fonctionnant plus, celles jamais utilisées et celles qu'il ne maîtrisait pas... Enfin, bon ! bien content encore de ne pas tomber en panne ! Il